Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 8

Artikel: Les trois visages de Rayya

Autor: Ley, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-281036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

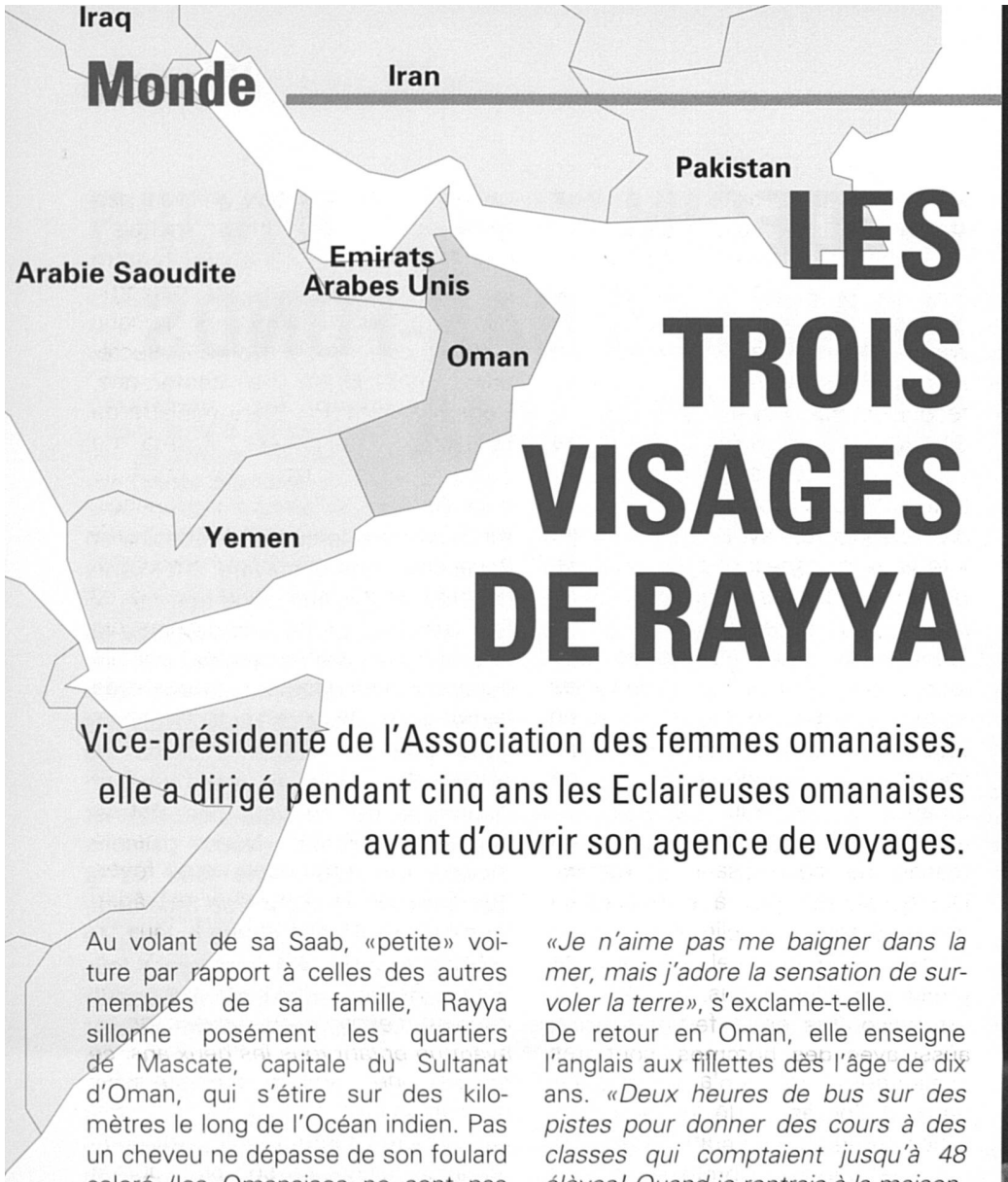
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LES TROIS VISAGES DE RAYYA

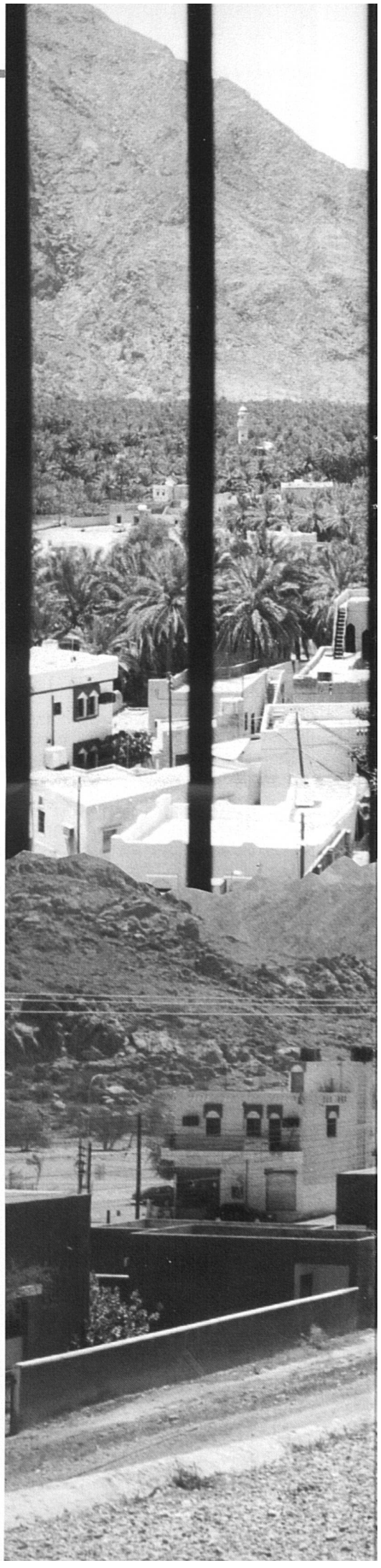
Vice-présidente de l'Association des femmes omanaises, elle a dirigé pendant cinq ans les Eclaireuses omanaises avant d'ouvrir son agence de voyages.

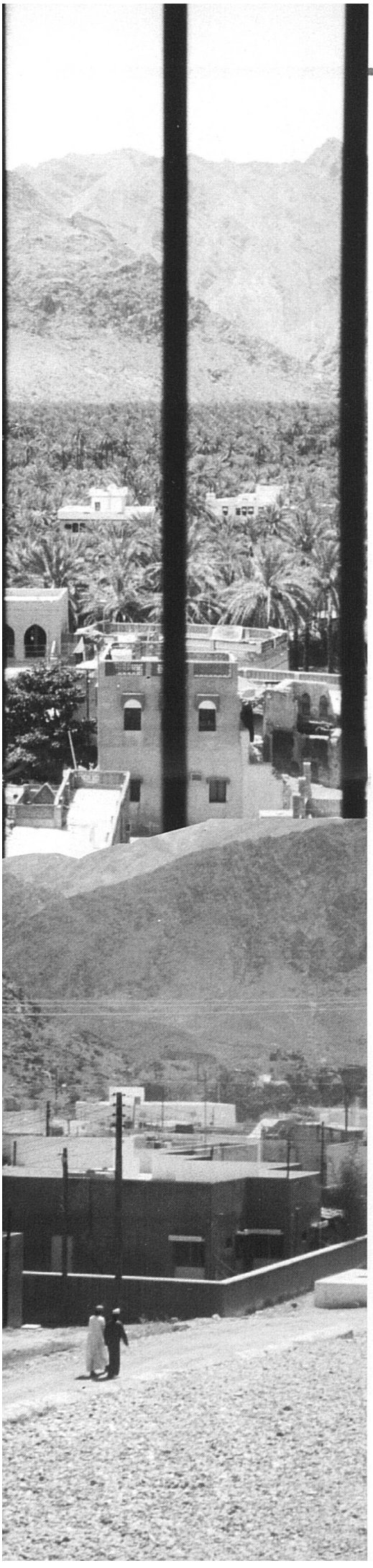
Au volant de sa Saab, «petite» voiture par rapport à celles des autres membres de sa famille, Rayya sillonne posément les quartiers de Mascate, capitale du Sultanat d'Oman, qui s'étire sur des kilomètres le long de l'Océan indien. Pas un cheveu ne dépasse de son foulard coloré (les Omanaises ne sont pas voilées, mais portent le foulard par respect d'une tradition qu'elles ne contestent pas). Rayya s'est réveillée avant l'aube pour la première prière. Puis après avoir récité quelques pages d'un Coran qu'elle connaît par cœur, elle a fait une longue promenade sur la plage, alors que se levait le soleil.

Septième enfant d'une famille de la haute bourgeoisie qui en compte quatorze, elle est la première fille qui peut aller à l'école. Le 23 juillet 1970, le sultan Qabous, éduqué en Angleterre, détrône son père. En quelques années, il fait passer son pays du moyen âge au XX^{e} siècle et sa première décision est d'ouvrir progressivement des écoles, non mixtes bien sûr, dans tout le pays, pour que garçons et filles puissent acquérir de l'instruction. Les garçons étant avantagés par rapport aux filles, Rayya doit s'expatrier en Angleterre pour faire ses études secondaires et universitaires. La Suisse, elle connaît. Elle s'y est même initiée à l'aile delta. *«Je n'aime pas me baigner dans la mer, mais j'adore la sensation de survoler la terre»*, s'exclame-t-elle.

De retour en Oman, elle enseigne l'anglais aux fillettes dès l'âge de dix ans. *«Deux heures de bus sur des pistes pour donner des cours à des classes qui comptaient jusqu'à 48 élèves! Quand je rentrais à la maison, c'était pour sortir tout de suite»*. Avec d'autres jeunes femmes, elle allait de porte en porte «donner des tuyaux aux mères de famille sur l'hygiène et les soins aux enfants. *«C'est là que j'ai découvert le triste sort des handicapés»*. Elle met sur pied un réseau de femmes, toutes bénévoles, pour ouvrir des centres de prise en charge. De fil en aiguille, elle lance une association d'entraide pour les parents d'enfants handicapés. *«Les femmes,* dit-elle, *doivent se débrouiller pour créer des réseaux de solidarité, car elles ne peuvent pas compter sur l'aide publique. Confrontés à tellement de tâches pour faire décoller le pays sur le plan économique, les ministres qui exécutent les directives données par le sultan ne peuvent pas tout faire»,* reconnaît-elle.

Obéissant à ses parents, Rayya s'est mariée. N'ayant pas eu d'enfant, elle a assez rapidement divorcé *«pour retrouver sa liberté»*, même si son ex-mari est resté un ami *«qui ne désespère pas de la réépouser un jour»*.





Maîtresse d'anglais, il lui faut attendre cinq ans avant de pouvoir décrocher le nouveau job qu'elle convoite: la direction des activités du mouvement scout. *«J'ai organisé des camps d'éclaireuses, ce qui m'a permis de connaître les moindres recoins de mon pays»*.

Elle a pris récemment sa retraite vis-à-vis du scoutisme pour projeter tout aussitôt l'ouverture de sa propre entreprise, avec son ex-mari. *«Je veux me spécialiser dans l'organisation de circuits destinés spécialement aux femmes, aux mères et à leurs enfants, aux handicapés et à leurs accompagnants, afin que toutes et tous puissent découvrir le pays en toute sécurité»*. Une offre qui s'adresserait en priorité au marché omanais et à celui des Emirats arabes unis. Elle s'appuie sur son réseau de connaissances, étendu. Dès qu'elle met pied à terre, dans un centre commercial climatisé ou sur la pelouse d'un hôtel, elle s'arrête presque à chaque pas. Spontanées, les rencontres entre femmes, mais aussi avec des hommes, sont très chaleureuses. Rayya n'a pas froid aux yeux. A l'occasion de la 1ère conférence sur le marché arabe du voyage qui s'est tenue au prestigieux hôtel «six» étoiles d'Al Bustan, fort peu de participants n'ont pas reçu sa carte de visite et ses posters. Elle compte aussi tisser des liens avec des voyagistes européens pour faire venir des touristes curieux de connaître le sultanat d'Oman de l'intérieur.

Mais il y a une cause pour laquelle Rayya n'a cessé de militer. Elle adhère dès son retour au pays natal à l'Association omanaise des femmes, organisation non gouvernementale officiellement reconnue, dont elle assume aujourd'hui la vice-présidence. Et c'est à ce titre qu'elle a participé à la Conférence mondiale des femmes à Pékin en septembre 95. De cet immense «happening», elle ramène quelques impressions fortes sur Gertrude Mongela, secrétaire générale de la conférence, Benazir Bhutto, Première ministre du Pakistan, la princesse Basma de Jordanie. Fort peu de résultats concrets pour son pays en revanche. *«Il n'empêche,* souligne-t-elle, *qu'à capacités égales, les femmes ont le même salaire que leurs collègues masculins»*. D'autant que celles qui ont une activité professionnelle occupent généralement un poste de cadre. Selon le 5e Plan quinquennal 1996-2000, la part des femmes actives dans l'économie devrait être portée de 3,6% à 5%. Force est de constater cependant que l'immense majorité des femmes reste au foyer, que 51% de la population est âgée de moins de 15 ans et que le taux de natalité est de 3,5%. *«Le Sultan,* note Rayya, *recommande aux couples d'espacer les naissances en ayant un enfant tous les deux ans, ce qui est une première pour un pays musulman»*.

La vice-présidente de l'organisation féminine faîtière de son pays admet que le bénévolat est la principale activité d'insertion sociale pour les femmes. Une femme qui vit seule et qui exerce une activité professionnelle est encore rare. «*Il n'est pas interdit aux femmes de conduire une voiture»,* reconnaît-elle. D'ailleurs, faute de transports publics, une voiture est indispensable à qui veut pouvoir se déplacer de manière autonome. Reste qu'aux yeux des visiteurs, la conductrice omanaise fait encore figure d'exception.

Anne-Marie Ley

ABONNEZ-VOUS **Fr. 60.–***

pour recevoir *Femmes* SUISSES

☐ chez vous pendant une année

☐ ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement.

Nom Prénom

Adresse

N° postal et lieu

*(AVS, chômage Fr. 48.–, abonnement de soutien: Fr. 70.– ou plus, étranger Fr. 65.–)

A renvoyer à : **Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge - GE**